

« JETER DES PAVES POUR CROISER NOS CHEMINS »

Pourquoi vouloir croiser environnement, social, santé ? Quel en est le sens ?

Philippe Defeyt, président du CPAS de Namur, économiste à l'Institut du développement durable

Rapport d'étonnement* rédigé par C. Teret et Ch. Dubois (Réseau IDée)

Lors de son intervention, Ph. Defeyt illustre l'interaction entre 4 pôles : santé, inégalité/précarité, environnement et bien-être/bonheur.

Liens entre santé et précarité

Selon l'analyse classique, les pauvres sont en mauvaise santé car ils vivent dans de mauvaises conditions et n'ont pas assez de revenus. Etroitesse de ce propos : souvent, c'est l'inverse, **on est pauvre parce qu'on est en mauvaise santé**. Une mauvaise santé peut nous faire plonger dans la précarité. De nombreuses personnes se retrouvent au CPAS suite à des ruptures (maladie, enfant handicapé, perte emploi). Cela renvoie à des inégalités de départ qui n'ont pas été compensées par la société via santé, enseignement... Ph. Defeyt l'observe souvent dans son CPAS.

L'orateur de constater ainsi une vision étriquée de la santé, avec une insuffisante prise en compte des inégalités culturelles.

La plus grande des inégalités est l'**inégalité en matière d'espérance de vie en bonne santé**. Liée au parcours de vie. Ces inégalités ne se réduisent pas au cours du temps. Quelques constats statistiques : Maintenant, à parcours socio-culturel égal, l'espérance de vie en bonne santé devient depuis peu défavorable aux femmes. Les ouvriers et employés sont toujours plus mal placés que les cadres supérieurs ou les professions libérales. Ph. Defeyt d'en conclure : si on veut prendre le problème à bras le corps, il faut se poser la question de notre machine économique.

Selon lui, en Belgique, impossible pour les personnes en bas de l'échelle des revenus de se soigner convenablement. La santé est le secteur où de plus en plus de CPAS commencent ou vont commencer à faire des économies, les aides sont rationnées au niveau local.

Liens entre santé, environnement et inégalités

Selon Defeyt, les inégalités sociales sont moins prégnantes en matière d'environnement. Un certain nombre de pollutions ne visent pas spécifiquement des personnes précaires. Mais celles-ci en sont néanmoins les premières victimes. Les inégalités en matière d'environnement restent en effet présentes. Ex : en moyenne, les ménages plus pauvres sont davantage exposés au bruit, à la pollution, à la proximité de décharges ou d'axes routiers. Elles sont donc les premières victimes d'un cadre de vie ou d'un environnement dégradé, alors qu'elles en sont les moins responsables. **Même le bobo le plus conscientisé polluera plus que le pauvre le moins conscientisé.**

Car la hausse de revenus se traduit généralement par une hausse de consommation et des impacts environnementaux liés (pollution, etc.).

Enfin, si tout le monde était touché par un certain nombre de pollutions, la capacité d'y réagir est différente. Les personnes qui ont les moyens pourront déménager. Pas les autres.

A cela s'ajoute les problèmes de santé liés à des causes environnementales, qui créent de nouvelles inégalités. Ex : enfants exposés au bruit, à des pollutions, etc. auront un parcours socio-économique plus difficile.

A noter : il n'y a pas un déterminisme absolu.

Recherches sur le bonheur et le bien-être

Etudes sur le bonheur et le bien-être.

Les personnes précarisées ont plus de mal à avoir une vision positive de leur avenir.

Un tabou qui mériterait d'être creusé: les inégalités génétiques (!?) jouent un rôle important dans le sentiment de bonheur et de bien-être.

Les pauvres, qu'ils travaillent ou pas, sont de toute façon perdants. S'ils travaillent, parcours qui réduit l'espérance de vie. S'ils ne travaillent pas, difficile aussi.

Conclusions

- nous devons regarder les choses en face, les inégalités sont là, en partie génétiques, croissantes, aux facteurs cumulatifs. Il y a un manque de sursaut concernant les inégalités.
- s'y attaquer mettrait en cause le partage des tâches entre nous au sein de nos sociétés.
- l'émancipation est aussi une politique de santé.
- comment contrer les inégalités de départ ? Le problème c'est lorsque l'éducation et les mécanismes de solidarités ne parviennent pas à compenser cette inégalité de départ.
- la littérature rigoureuse sur le bonheur et le bien-être peut nous aider à voir autrement les inégalités.

** le rapport d'étonnement est un document en général court, dont l'objectif est de transcrire rapidement et «à chaud» les impressions du rapporteur, ce qu'il retient, ce qui l'a surpris positivement ou négativement.*

Echanges conférenciers – publics

- Ne faudrait-il pas faire de l'éducation à l'environnement pour les riches ?

- L'implication des publics précarisés est un enjeu qui est important dans tous les publics. Le leader prend souvent le dessus dans un groupe. Il faut travailler à la culture participative à tous les niveaux.

- La démarche participative : où sont les politiques, que font-ils des résultats de processus participatif ? On doit être plus intrusif et exigeant avec le monde politique.

> Philippe Defeyt : Globalement, vous êtes beaucoup trop tendres avec les hommes et femmes politiques. Il faut être derrière pendant toute la législature ! C'est plus long et plus de travail que de les interpellier à la veille des élections, mais essentiel. Il faut aussi nous aider à revaloriser la fonction politique.

- Parfois l'impression qu'en fonction des réseaux dans lesquels on évolue, on n'arrive pas à assumer l'engagement politique. Relier les enjeux d'éducation à l'environnement à des enjeux d'éducation politique. On va bousculer nos pratiques et sommes-nous prêts à le faire ?

- Le politique a-t-il encore des choses en main par rapport à toute ça ? Un pouvoir quelconque ? Ne faut-il pas se positionner par rapport à ceux qui détiennent réellement le pouvoir ?

> Philippe Defeyt : oui, le politique peut encore choisir et avoir le pouvoir. Il faut qu'on se mobilise pour réhabiliter l'éducation permanente. Aller revoir ce qu'on a fait dans les années 70 par rapport à cela. Il faut se battre pour l'éducation permanente.

- Qu'entendez-vous par déterminisme génétique et que peut-on faire en tant qu'éducateur ?

> Philippe Defeyt : rien n'est jamais déterminé à 100% quand on parle de facteurs génétiques ou sociétaux ! Ça n'explique pas tout et il ne faut pas baisser les bras. Il y a des choses qui s'expliquent par des facteurs génétiques, mais rien ne doit déterminer qqun à ne pas trouver son bonheur dans la société.

- Des infirmières de rue m'ont dit : ce qui est important c'est de créer son propre réseau et pas toujours envoyer les gens au CPAS. Et aussi visualiser les gens avec qui on travaille.

- L'émancipation est hors des classes sociales. Une émancipation est une éducation à la complexité. Aujourd'hui, on a tendance à rendre les esprits paresseux. Nécessité aussi d'occuper des niches délaissées et se demander ce qu'est la culture populaire.

- Colère et rage. On reçoit parfois en activité nature des groupes de personnes dites en insertion sociale. En général, ça se passe assez bien, calmement... Mais j'ai été confronté à cette violence, à des larmes... Comment contribuer à la « remise en route » de la personne par le contact avec la nature ? Je pense qu'une piste, c'est de conjuguer les compétences et les intelligences de chaque secteur.